

Traduction de l'histoire orale entretien avec Mame Baledjo

QUESTION: [00:00:02] tout d'abord, nous vous saluons. [00:00:03]

BALEDJO: [00:00:04] je vous salue également et je vous remercie. [00:00:06]

QUESTION : [00:00:07] nous vous demandons pardon et vous demandons des prières. [00:00:12]

BALEDJO: [00:00:13] ah ! Je suis contente à chaque de voir. Venir rendre visite à quelqu'un, c'est le considérer déjà. Celui-là (Amadou Thiam) est jeune, mais il est très respectueux. Il est intelligent et il vient souvent me rendre visite. Je suis très contente de lui, du fait qu'il vient souvent me rendre visite. [00:00:38]

QUESTION : [00:00:39] nous voulons vous demander votre nom et prénom, votre de naissance et est-ce que vous êtes d'accord d'être filmées ? [00:00:54]

BALEDJO: [00:00:55] vous êtes venus pour me poser des questions. Ah, il y a seulement quelque chose que je doute un peu. En vérité, si c'était une époque où, j'avais encore ma mémoire, comme je le dis souvent, je vous vous dire beaucoup de choses, mais maintenant la vieillesse commence à me gagner et mes pensées sont plus tournées vers l'au-delà. Je prie pour vous que vous vivez plus longtemps que moi. Toutes mes préoccupations actuelles tournent vers l'au-delà et il y a des choses que je souhaite laisser dans ma famille et je ne veux plus être connue, tu comprends cela ? [00:01:38]

QUESTION : j'ai compris.

BALEDJO: tu as compris, ce que je viens de dire ?

QUESTION : j'ai bien compris.

BALEDJO: [00:01:44] je ne veux plus avoir un nom (célèbre) ou une réputation, je suis en train de le dire. [00:01:50]

QUESTION : [00:01:51] j'ai compris. [00:01:51]

BALEDJO: [00:01:52] est-ce que tu as compris ? [00:01:52]

QUESTION : [00:01:53] oui, j'ai bien compris. [00:01:53]

BALEDJO: [00:01:54] si quelque chose sort et qu'on commence à dire, cela vient de telle vieille, alors si j'étais encore jeune... [00:02:02]

QUESTION : [00:02:03] oui. [00:02:03]

BALEDJO: [00:02:04] je vous jure, si c'était une époque, vous alliez récolter beaucoup de choses avec moi. Vous alliez récolter beaucoup de choses avec moi, pour l'amour que je porte ce jeune et pour l'amour aussi qu'il a pour moi, mais on ne peut raconter toutes les histoires. [00:02:13]

QUESTION : [00:02:13] c'est la vérité. [00:02:14]

BALEDJO: [00:02:14] il y a des choses dont je me souviens plus. [00:02:16]

QUESTION : oui.

BALEDJO: [00:02:18] dans le monde actuel, venir rendre visite à quelqu'un, c'est une preuve d'amour et tout ce que vous obtiendrez auprès de moi, commence d'abord par cette affection. [00:02:27]

QUESTION : [00:02:27] oui, vous pouvez continuer. [00:02:28]

BALEDJO: [00:02:28] je ramène et entretien au fait, que je te connais. Pour résumé, il y a des choses que ne veux pas dire et cette conversation ne concerne que nous qui sommes là. [00:02:40]

QUESTION : [00:02:41] pouvez-vous dire votre généalogie, du côté maternel et du côté paternel et vous disiez que l'un de vos parents n'était pas d'ici ?

BALEDJO: [00:02:56] non... [00:02:56]

QUESTION : [00:02:57] pouvez-vous nous relater cette histoire-là ? [00:03:03]

BALEDJO: [00:03:03] rien que du côté paternel, j'ai des parents et des proches dans le village. [00:03:13]

QUESTION : [00:03:15] oui. [00:03:15]

BALEDJO: [00:03:16] en plus du côté de mon père, ma mère est originaire de la célèbre famille de Fowrou Diouldé. [00:03:22]

QUESTION : [00:03:23] oui. [00:03:23]

BALEDJO: [00:03:28] Cette maison est celle de mon père et ma mère vient de la famille des Ndiaye, cela tu le connais, c'est là-bas la maison de mon grand-père maternel. En réalité, nous ne sont des Sébbés Kilyabés (des guerriers de Koli), mon grand-père vient de Ogo (village). [00:04:03]

QUESTION : [00:04:04] oui. [00:04:04]

BALEDJO: [00:04:05] même si tu es jeune, tu dois connaître cette histoire du village d'Ogo, c'est Tapsir Salif Sawa Diop est mon grand-père paternel. Non, le grand-père de ce Tapsir est un Torodo, il a appris le Coran, tu vois. Quand notre village a été détruit, tu es jeune, mais tu dois connaître cela, ils ont émigré vers Ogo. Ceux qui se sont appropriés de nos terres, tu dois entendre cela, quand ils ont détruit notre village. Tu sais que les gens de Barkéwi (village) sont originaires d'ici, les gens de Wali (village) sont originaires d'ici, ainsi que les gens de Sinthiane (village), de Padalal (village), tout cela tu dois déjà avoir entendu cela ? Les gens du village de Yassine sont originaires d'ici et ceux d'Alana aussi. Alana se trouve sur la traversée du fleuve, près de Moudéri (village). Le chef d'Alana est un grand guerrier, il a quitté ici, il est parti à Alana pour surveiller la traversée du fleuve tout près de Dembankani (village). Tu

es jeune, mais tu dois savoir cela. Ce guerrier est originaire de cette maison où nous sommes, et c'est ici son village. Il est parti là-bas au moment du partage du Fouta par les Almamys, qu'on a affecté Ndiaye Galoyel vers Alana pour surveiller la traversée du fleuve tout près de Dembankani. C'est à partir de cet endroit que les méchants traversaient, tu es jeune, tu dois entendre cela ou tu l'entendras bien après ma mort. Jusqu'à la preuve du contraire, c'est par là que les gens du Nord (les maures) passaient. Tu as compris ce que je te dis : avant des gens méchants traversaient le fleuve par cet endroit pour nous attaquer et lui le Ndiaye, on l'a mis sur place, pour les empêcher d'entre le pays. Tu as vu notre route qui est là, avant, elle passait par une autre route plus en haut, du village. Cette n'existait pas ici, avant. Tu as la route passait plus vers notre colline Kabala qui se trouve en haut et c'est là que la route passait. Tu as vu cela, non ? Si tu quittes Dembakani, c'était la route principale vers notre village. [00:06:46]

QUESTION : [00:06:46] ??? [00:06:47]

BALEDJO: [00:06:47] quand on quitte le fleuve, c'est par là-bas qu'on passe, n'est-ce pas ? Même si après, la route ne passe plus par là, mais, par Wali-Diala, tu connais cela ? Et suite, cette route se dirige vers Diolof. Cette route qui est maintenant proche de nous, n'est pas plus ancienne que nous, cette route que tu vois. Nous avons deux routes principales. Celle qui traverse le centre du village, tu la connais, elle existait déjà quand nous étions petites et on jouait à côté de cette route. [00:07:28]

QUESTION : [00:07:29] voulez-vous revenir sur votre parent qui est venu d'Ogo ? [00:07:33]

BALEDJO: [00:07:36] Celui d'Ogo est un marabout, il n'habitait pas là-bas. Il était parti apprendre le Coran et comme personne ne savait où il était, on a dit qu'il est décédé. On avait perdu sa trace et on a dit qu'il est décédé. Quand il est réapparu, il était devenu grand, il s'agit de mon grand-père. Je sais que quand il est réapparu, la mère de grand-père était très âgée et est réapparu par le nord de Nguijilone (village). Quand il a traversé le fleuve, c'était au niveau de Nguijilone. Son marabout était originaire de cet endroit. Ses parents ne disaient jamais qui il était en vie, mais plutôt qu'il est mort. Ils ne savaient pas qu'il était parti apprendre le Coran, mais ils pensaient qu'il était décédé. Dieu seul, sait comment il est réapparu à l'endroit que je t'ai dit : Nguijilone. Je manque un peu d'information, sur comment est-il réapparu à Nguijilone, néanmoins, je sais ce qu'il a vécu là-bas. Il s'est marié sur place avec une femme Peule, c'était un marabout, il n'était resté longtemps sur place et je manque de renseignement là-dessus. Il a laissé une grande famille à Nguijilone. Quand j'étais très jeune, j'en avais vu quelques-uns. Mon père était encore en vie, c'était l'année où nous avons perdu nos animaux. [00:09:29]

QUESTION : [00:09:29] ??? [00:09:30]

BALEDJO: [00:09:30] c'était une année, tu es jeune, tu ne connais pas cela, nous avons perdus tous nos animaux. C'était à l'époque où, j'étais jeune, mais j'ai vécu cela. Il y avait des Peuls, accompagnés de leurs bétails, qui sont venus de Nguijilone, ils demandaient le nom de mon père et ils sont arrivés dans notre maison. Mais, j'étais encore jeune. Je m'occupais d'emmener le manger et d'aller vers notre marre nommée Mouttar, mais je ne m'intéressais pas de notre parenté de ce côté-là. Mon adolescence, coïncidait avec la mort de mon père. Tout ce que je dis ici, c'était à mon enfance, je l'avais entendu et cela est resté dans ma mémoire. Mais, je ne l'avais pas vu de mes propres yeux. Mes parents me l'ont pas raconté, mais c'étaient seulement des histoires qu'on racontait dans la famille et je les ai retenues, car

tout ce qui entre dans ma mémoire, je le tiens. Même, l'entretien que nous sommes en train de faire, si c'était à l'époque, je pouvais tout enregistrer dans ma mémoire et cela ne sortira pas de sitôt. J'avais la capacité de retenir une histoire racontée par quelqu'un de passage. [00:10:46]

QUESTION : [00:10:46] ??? [00:10:47]

BALEDJO: [00:10:52] celui qui venait d'Ogo était un marabout, c'était l'époque de la destruction de notre village. C'était l'époque de la destruction de notre village, comme je te l'avais dit. Il habitait Ogo et c'est un marabout, il accueillait sur place, tous ceux qui avaient fui la destruction de notre village. Il parlait avec eux et il devenait leur hôte. Et plus tard, ils lui accorderont des terres dans notre village pour son hospitalité. Au paravent, ce sont ses parents qui vivaient à Ogo. C'est Cheikh Oumar qui a détruit le village et il a emmené des jeunes avec lui, tu as entendu cela. [00:11:42]

QUESTION : [00:11:42] ??? [00:11:43]

BALEDJO: [00:11:44] mes tantes paternelles ont eu beaucoup de descendance dans le village, tu dois le savoir, puisque tu habites ici. Quand il est arrivé à Ogo, il y avait du pouvoir sur place qui n'était celui des Blancs. Écoutes ce que je te dis, ils ont détruit le pays, c'étaient les Souleymani Ball, ils sont devenus des marabouts et ils ont repris le pouvoir. Tout marabout qui arrive sur place, dit : moi, je viens d'arriver et je n'ai de terre et il lui accorde des terres. Ces terres-là, j'en ai vu moi-même. Les gens ne s'occupaient de la manière dont le village était détruit, ce qui les intéressait, c'était d'avoir des terres. C'est à cette époque que mon grand-père paternel, a quitté Ogo, après sa destruction pour s'installer ici. Je connais trois de ses sœurs, la première s'appelle Baya Ousmane et Sira Ousmane. Baya Ousmane est la mère de Penda Baya et Siley Baya. Ce dernier est le père d'Amadou Siley : mon père. Tu dois connaître cela, Silandi, Amadou Silandi a repris le nom de ce dernier. Au moment de la destruction du village, ils sont tous partis à Ogo. Et, d'autres sont partis vers l'est (Mali), tu as compris. Comment mon père et les siens sont-ils revenus ici, quand il y a eu la paix, on les a demandés de revenir et de créer un nouveau village ici avec des prérogatives. Pour les compétences des uns et des autres marabouts, ils ont constitué un nouveau village avec de nouvelles lois islamiques. C'est cette époque que nous avons eu Alfa Rassine comme chef de village, avant que celui-ci n'aille en guerre et n'est jamais revenu. [00:13:55]

QUESTION : [00:13:58] ??? [00:13:59]

BALEDJO: [00:13:59] la maison d'Alfa Rassine est celle du chef de notre village. C'était cette maison aussi qui était la maison de Haymout Bélli. Tu es jeune mais, tu dois connaître cela. Ils disent que leur ancêtre qui se nomme Rassine, est-ce que tu le connais ? [00:14:16]

QUESTION : [00:14:16] ??? [00:14:17]

BALEDJO: [00:14:17] le marabout qui est là-bas, l'endroit n'appartient pas à ses parents. Il est devenu marabout et c'est grâce à ses études qu'on lui a attribuées ce terrain et il a construit sa maison. [00:14:29]

QUESTION : [00:14:30] et comment cela s'est passé pour ceux qui sont partis au Mali ? [00:14:32]

BALEDJO: [00:14:32] quoi ? [00:14:32]

QUESTION : [00:14:32] comment cela s'est passé pour ceux qui sont partis au Mali ? [00:14:33]

BALEDJO: [00:14:34] je vais y arriver. Quand ils sont partis au Mali, comme je t'avais dit, nous avons perdu toutes nos terres. Mais, je suis en train de te dire comment ils sont revenus. Quand ils sont revenus après la destruction, on les a demandés de créer des villages sur la base de la religion. De constituer différents villages et mettre un Imam, qui s'occupe des prières et un enseignant dans chaque village. La maison des Ndiaye de Fowrou Diouldé, leur grand-père et d'Alfa Rassine, ont habité la même maison. As-tu compris, ce que je te dis ? [00:15:13]

QUESTION : [00:15:14] je vous écoute. [00:15:14]

BALEDJO: [00:15:15] ils ont cohabité la même maison et c'est cela l'histoire de Horkodiéré. C'est cela aussi l'histoire de l'origine de mon père. Car, après la réinstallation du village, ils ont décidé que les uns et les autres pouvaient se marier sans différence de groupes sociaux. Les marabouts ont encouragé des mariages mixtes dans le village. [00:15:35]

QUESTION : [00:15:35] ??? [00:15:36]

BALEDJO: [00:15:36] Moi-même, je suis née dans cette maison, il y a Mariam Mojjo et Hammat Mojjo. C'est cela la composition de la maison des Ndiaye. Mariam Mojjo est la mère de mon père et Hammat Mojjo est le père de ma mère. Tu dois connaître déjà cela ou tu l'as déjà entendu ? C'est la famille des Ndiaye de Horkodiéré. [00:16:02]

QUESTION : [00:16:03] ??? [00:16:03]

BALEDJO: [00:16:04] tu as déjà entendu les actions héroïques de Fowrou ? Ses actions ne disparaîtront jamais. [00:16:07]

QUESTION : [00:16:08] cela ne disparaîtra. [00:16:09]

BALEDJO: [00:16:10] mais, mon père était né là-bas. Les gens se sont séparés et nos parents sont revenus ici. Mon père était très jeune, ses parents Torobbés (groupe des marabouts) ont refusé qu'ils partent avec ses parents sébbés (groupe des guerriers). Ils l'ont pris alors pour lui donner une éducation islamique, je n'ai pas oublié cette histoire. [00:16:37]

QUESTION : [00:16:38] ??? [00:16:39]

BALEDJO: [00:16:40] il est resté avec eux et ils l'ont envoyé apprendre le Coran, as-tu compris ce que je te dis ? [00:16:49]

QUESTION : [00:16:49] je t'écoute. [00:16:50]

BALEDJO: [00:16:52] Ils l'ont mis dans l'enseignement du Coran. Les gens se sont séparés et ensuite il y a eu le pouvoir des blancs et c'était la paix. Il est parti étudié et à l'époque où, il n'y avait pas d'autres routes et les blancs passaient par le fleuve. Tu dois connaître déjà cela ? Ces derniers ne passaient que par notre grand fleuve. Quand ils quittaient Ndar (Saint-Louis),

la direction était Bakel. C'était Ndar, Bakel et Kayes (Mali). Avant, notre première capitale, c'était Kayes. Tu vois aujourd'hui Dakar, c'était pareil à Kayes où des gens de chez nous se sont apparentés aux Bambaras. Il faut comprendre que quand le bateau quittait Ndar, il faisait une escale à Bakel, mais sa destination était Kayes. [00:17:54]

QUESTION : [00:17:55] à Kayes ? [00:17:55]

BALEDJO: [00:17:56] oui, Kayes au Mali était notre capitale. Comme tu vois maintenant Matam (capitale régionale) qui abrite nos parents et leurs familles, c'était semblable à Kayes où vivaient nos parents et leurs familles. Mais, vous les jeunes vous partaient maintenant à Dakar pour chercher du travail, à l'époque les gens partaient à Kayes pour chercher du travail, tu vois. Comme tu vis aujourd'hui Dakar, c'était pareil à Kayes. Je t'ai dit que le pouvoir des blancs a fait que tout se passait autour du grand fleuve, quand on quittait Ndar, c'est Bakel et puis Kayes. Quand tu mettras tout ce que je dis dans un livre, tu auras plus de connaissance que moi. Il n'y avait pas d'autres routes que hormis le grand fleuve. Mon grand-père paternel s'est marié avec plusieurs femmes. Après la naissance de mon père et le décès de mon grand-père, mes oncles maternels de la famille Ndiaye ont voulu récupérer leur neveu pour le ramener ici. Mais, mes oncles du côté paternel ont refusé, soi-disant que ses oncles étaient des Sébbés, donc ils ne sont pas de tradition islamique. Le petit doit être éduqué comme un petit Torodo. C'est ce qui a causé une séparation au niveau des familles, et ceux ignoraient si l'enfant et son père étaient encore en vie ou non. J'ai oublié quelque chose, quand il était là-bas, il ne voulait se marier avec notre groupe social Sébbés. Il était avec les Almamys et un moment ceux-ci lui ont demandé de se marier. Il a répondu : non, je ne vais me marier avec les sébbés, car je suis marabout et puis ce sont des chefs et difficiles à maîtriser. Ces Almamys sont du nom de famille de Ly. Comme on le faisait à l'époque, ils lui ont trouvé une femme à partir de Ndar, mais il n'était pas motivé pour ce mariage. C'est de ce mariage qu'est né mon grand-père paternel. C'est un fils unique, il le nomme Malal Safi. La femme était originaire de Sinthiou Garba de la famille de Demba Yéro Abdoul Yéro. « Le jour où Amadou s'est marié avec Rella, ce jour on a pris la fuite », as-tu déjà entendu ce proverbe ? [00:20:45]

QUESTION : [00:20:46] oui. [00:20:46]

BALEDJO: [00:20:47] C'est de ce mariage qu'est née la grand-mère de mon grand-père, il se nomme Safiyatou, c'est elle la mère de Malal Safi. C'est ce qui c'était passé au moment de la destruction de notre village. [00:21:04]

QUESTION : [00:21:04] ??? [00:21:05]

BALEDJO: [00:21:05] Les membres de la famille Ndiaye sont partis avec eux, comme je te l'avais dit. [00:21:08]

QUESTION : [00:21:09] oui. [00:21:09]

BALEDJO: [00:21:10] j'avais oublié de te dire, que le père de mon père était né là-bas et a grandi et il est parti apprendre le Coran et après une période de perte, il est réapparu. [00:21:28]

QUESTION : [00:21:28] oui. [00:21:29]

BALEDJO: [00:21:33] le service militaire, as-tu déjà entendu parler de service militaire. [00:21:36]

QUESTION : [00:21:36] oui, j'entends. [00:21:37]

BALEDJO: [00:21:37] c'était un service militaire forcé. [00:21:40]

QUESTION : [00:21:40] ??? [00:21:41]

BALEDJO: [00:21:41] il a été engagé, parce qu'il était instruit et il a quitté son village avec le chef des blancs, qui l'a emmené, jusqu'à Kayes. Aujourd'hui encore pour le travail, on ne cherche que des gens instruits. [00:21:58]

QUESTION : [00:21:59] oui. [00:21:59]

BALEDJO: [00:22:02] ils l'ont trouvé et ils l'ont engagé. C'est lui qui surveillé la porte, il est instruit, mais il n'a pas été à l'école. Il gardait cette porte, jusqu'au jour où il est réapparu avec eux. À cette époque également, on arrivait du fleuve, mais du côté de Diélla, par bateau. Le bateau arrivé à Diélla et on partait du côté de notre mare Sandarma, connais-tu cet endroit ? [00:22:39]

QUESTION : [00:22:40] oui, je connais. [00:22:40]

BALEDJO: [00:22:41] connais-tu la route qui sépare notre cimetière du village ? Quand le bateau quitte Diéllé, c'est là-bas qu'on l'attendait. [00:22:53]

QUESTION : [00:22:53] oui. [00:22:54]

BALEDJO: [00:22:54] est-ce que tu connais le bord de nord fleuve qui se nomme Sandarma ? [00:22:59]

QUESTION : [00:23:00] oui. [00:23:01]

BALEDJO: [00:23:02] entre là-bas et Badar, tu dois connaître ? [00:23:06]

QUESTION : [00:23:06] ??? [00:23:07]

BALEDJO: [00:23:08] non, ce n'est pas du côté de Thiénel. [00:23:09]

QUESTION : [00:23:09] ??? [00:23:10]

BALEDJO: [00:23:10] cette route, vraiment tu es jeune, la route qui vient de Diélla passe au milieu de Girdé, la rivière de Girdé. Laval de cette rivière s'ouvre sur Gassambiri (village), vraiment tu es un jeune. [00:23:31]

QUESTION : [00:23:31] ??? [00:23:32]

BALEDJO: [00:23:32] non ce n'est pas cela. Tu sais cette route que tu vois là-bas, il y a une vallée à côté de la route, c'est cette route qui mène vers Ballel (village). Cette route se trouve entre nous et Sandarma. Quand elle arrive à Sandarma, elle passe entre notre village et le

cimetière, il y a bien une route là-bas, tu connais cela. Tu sais qu'après elle continue vers Bosséyabé (village). Elle passe à l'est de Bosséyabé. Là-où, tu vois Bosséyabé actuellement, n'est pas la route qui passe à l'ouest, avant elle était à l'est de ce village. Là-où, je te dis, même si tu es jeune, tu sais que la route actuelle est récente. La route passait à l'est de Bosséyabé. C'est par là que passait la route. Même vers Hounaré elle passe en bas du village, mais actuellement elle passe à l'ouest de Hounaré. Avant, elle était à l'est de Hounaré. Ils l'ont déplacé d'en bas de Hounaré, en d'en bas de Bosséyabé, mais ils l'ont transféré vers l'est de Hounaré et elle continue. [00:24:43]

QUESTION : [00:24:43] ??? [00:24:44]

BALEDJO: [00:24:44] Il n'y avait pas autre chose, quand les blancs descendaient à Diélla, il fallait marcher jusqu'à Matam à pied. Maintenant, mon père Amadou Thianadi, était inscrit dans l'armée, mais c'est ce chemin qu'on empruntait en aller et retour. Et, c'était le seul chemin avant, comme je t'avais dit. Les arrêts étaient à Diélla et à Dembankani, car c'est le même fleuve. Ceux qui venaient de Kidira descendaient par là, et prenaient le chemin de fer. Il était engagé dans l'armée, mais il y avait certains villageois qui le connaissaient au paravent. En l'occurrence Mamdou Moussokoro le père de Mariam Siyel, tu connais déjà celui-là ? Tu ne connais pas Mamdou Moussokoro, mais sûrement tu entends son nom, c'est lui le père de Mariam Siyel. Il travaillait à Sandarma, là-où passe les bateaux, il était le chef et quelqu'un d'autre le supervisait. [00:26:39]

QUESTION : [00:24:39] ??? [00:24:39]

BALEDJO: [00:24:40] non, toi aussi. [00:24:41]

QUESTION : [00:24:42] ??? [00:24:42]

BALEDJO: [00:24:43] les blancs venaient avec de nouvelles recrues. C'était un engagement par la force, tu as entendu parler de cet engagement par la force, qui se passait ici même dans le village. Ce n'étaient pas des volontaires, on inscrivait sur une liste et si tu arrives, on te donne de nouveaux habits, tu as bien entendu cela dans le village. Quand Mamadou Moussokoro l'a aperçu, il a couru vers le village, vers la maison de mon oncle et il a dit : Hammat Modio, votre neveu est venu, il est avec l'armée des blancs. Les villageois ne le connaissaient pas, car ses tantes l'avaient pris avec elles quand il était tout petit. Il ne vivait pas avec nous et il ne vivait pas avec sa mère ni son père, qui était déjà décédé, et ses oncles Torobbés l'avaient gardé avec eux à Ogo. Quand Mamadou Moussokoro qui le connaissait, l'a aperçu avec le convoi, il est venu avertir la famille. Mais, dans le village vivaient deux de ses sœurs, l'une s'appelle Billel Mariam. [00:27:48]

QUESTION : ???

BALEDJO: [00:27:48] il avait ses deux demies-sœurs qui vivaient au village. Mariam est la mère de mon père. Elle avait comme enfant mon père et sa demi-sœur Billel mariam. Sa maman était encore en vie, ils sont venus dire que votre fils est venu avec des soldats travaillant avec les blancs. Elles ont couru, jusqu'au village de Diammel et de Bosséyabé pour le retrouver. Tu as déjà entendu cela, non ? [00:28:48]

QUESTION : [00:28:26] oui, je l'ai entendu. [00:28:27]

BALEDJO: [00:27:48] c'était au garage de Bossayabé, qui se trouvait à l'époque à l'ouest de ce village, mais maintenant il y a une route goudronnée qui est à l'est. Notre village se trouvait plus en bas vers le hangar. Tu vois le hangar de notre village s'ouvrait vers l'est de bossayabé et c'était là-bas le chemin. [00:28:49]

QUESTION : ???

BALEDJO: [00:28:50] là-où, se trouve actuellement le village de Bosséya, ce n'était pas là son emplacement avant. Tu es jeune, mais tu dois connaître cela, moi je le sais bien. Elles ont trouvé là-bas les soldats et elles se sont mises à pleurer. Le blanc a demandé, ce qui se passait ? Je suis en train de te raconter comment on a retrouvé mon père ? Quand le blanc a demandé ce qui se passait, elles ont dit : celui-là est notre fils, il était perdu à l'est (Mali) et personne ne savait où il se trouvait ? Elles l'ont attrapé en hurlant très fort. Elles pleuraient, elles pleuraient encore plus fort. Le blanc a dit : maintenant nous devons aller avec lui jusqu'à Sinthiou Bamambé, c'est là-bas que se trouvait la base militaire. Si nous arrivons là-bas, non excusez-moi, ils ont fait demi-tour et ils sont venus avec lui ici dans la famille, pour saluer. Il a dit maintenant vous l'avait vu, nous allons continuer jusqu'à Sinthiou Bamambé et après cela, nous lui mettrons avec des personnes de notre connaissance et il viendra vous saluer. Mais, les parents n'avaient pas confiance, à partir de cet endroit, on ne pouvait continuer jusqu'à la ville de Ndar au moment de la crue. C'est plus tard qu'on construira une route, comme je te l'avais déjà dit. [00:30:21]

QUESTION : [00:30:21] j'ai compris. [00:30:22]

BALEDJO: [00:30:25] pour retourner vers le fleuve, ils ont repassé dans la famille. À l'époque notre famille était très connue, si tu reçois de la bénédiction émanant de la famille, ce jour-là, tu vis en paix, ce n'est comme aujourd'hui. Dans cette famille de Fowrou, vivaient huit oncles. C'était une famille puissante et il vivait aussi avec le marabout Torodo. Je te dis qu'ils étaient tous allés ensemble vers l'est et ils sont tous revenus ensemble, seul Alfa Rassine est resté là-bas. Tu entends parler de Haymout Belli, tu dois sûrement connaître cela ? [00:31:19]

QUESTION : [00:31:19] oui, j'entends parler de cela. [00:31:20]

BALEDJO: [00:31:20] Alfa Rassine est resté dans le village où, ils étaient et mon père est né là-bas. [00:31:28]

QUESTION : [00:31:28] ??? [00:31:28]

BALEDJO: [00:31:29] non, mon père n'est pas né ici, il est né à l'est, tu as compris ? [00:31:34]

QUESTION : [00:31:34] j'ai compris. [00:31:34]

BALEDJO: [00:31:37] tu as bien compris ? [00:31:38]

QUESTION : [00:31:44] ??? [00:31:47]

BALEDJO: [00:31:49] quand ils sont arrivés à Bosséya, comme je te disais, ils ont pris quelqu'un pour l'accompagner dans sa famille. Ils avaient dit au paravent qu'ils allaient

choisir quelqu'un pour l'accompagner et venir dire bonjour à ses parents et les sœurs sont retournées au village, grâce à Dieu et son prophète. Tu as entendu cela ? [00:32:09]

QUESTION : [00:32:09] oui, je l'ai entendu. [00:32:10]

BALEDJO: [00:32:10] quand elles sont revenues, elles sont parties voir le marabout qui lui a fait un talisman et quand ils sont revenus, pour me résumer, ils n'ont pas pu le ramener avec eux. [00:32:21]

QUESTION : [00:32:21] j'ai compris. [00:32:21]

BALEDJO: [00:32:25] leur idée était juste qu'il vienne avec quelqu'un, dire bonjour et repartir avec eux. Et, la famille s'est préparée mystiquement après cela, pour qu'il ne puisse pas repartir. C'est de cette manière que mon père est resté dans son village. Ce retour dans le village s'est passé ainsi. Il était engagé dans l'armée et Mamadou Moussoukoro le père de Mariam Siyel, qui le connaissait quand il était tout jeune l'a reconnu et est venu avertir la famille. Celui qui l'a reconnu fait partie des esclaves de la famille des Torobbés. Cette famille était la famille de l'Imam du village et était très puissante à l'époque. Cet Imam était en même temps notre chef de village et sa maman est issue la famille des Ngaido. [00:33:21]

QUESTION : [00:33:23] j'ai compris. [00:33:23]

BALEDJO: [00:33:24] la mère du chef du village appartient à la famille des Ngaido. [00:33:26]

QUESTION : [00:33:27] oui. [00:33:27]

BALEDJO: [00:33:28] les autres sont de la famille des Sall. [00:33:31]

QUESTION : [00:33:31] oui, j'ai bien compris. [00:33:31]

BALEDJO: [00:33:31] je suis en train de te dire qu'après le décès de toutes ces personnes, lui en tant que marabout et neveu du chef de village, il est devenu à son tour le chef du village. C'est comme cela que mon père est devenu chef du village, car pour te le résumer : il a grandi à côté de ses oncles qui détenaient le pouvoir et à leur décès, on lui a confié la direction du village. [00:33:56]

QUESTION : [00:33:56] oui. [00:33:57]

BALEDJO: [00:33:57] ils lui ont donné leur fille pour le mariage. [00:34:00]

QUESTION : [00:34:01] ??? [00:34:04]

BALEDJO: [00:34:05] depuis, qu'il a reçu le talisman du marabout, il n'est jamais reparti avec les blancs, et ils lui ont confié plus tard la chefferie du village. Nous sommes convaincus que c'est grâce à ce talisman, qu'il est resté au village. Mais, nous savons que ce village n'est pas notre origine, même ma mère est originaire de Bosséyabé. Et même, par rapport au marabout, il s'agit juste de quelqu'un qui vient d'ailleurs et on lui confie la mosquée du village pour les prières et avec les relations de mariage, il s'installe et reste, tu comprends cela ? [00:34:54]

QUESTION : [00:34:55] maintenant concernant votre enfance, ce que vous avez vécu d'heureux et de moins heureux ? [00:33:57]

BALEDJO : [00:34:58] Dieu merci, je suis née dans une famille (de chef de village et d'Iman du village) dans laquelle, j'avais tout ce dont j'avais besoin. Durant mon enfance, mon père avait le pouvoir et de la richesse, tu dois m'écouter, quand je te parle. Il est venu dans le village de ses oncles maternels. C'est ce que je suis en train de te dire, il est venu dans cette famille de Ndiaye, qui sont ses oncles, c'est même pour cela qu'on l'appelle ici par le nom de Souleymani Mayram et on le relie au nom de sa mère qui est originaire du village. Demandes à qui tu veux, il se nomme Souleymani Mariam, s'il parle tu vas l'écouter et s'il décide quelque chose, tu vas exécuter. Il vivait avec ses oncles qui sont chefs du village. Il s'est marié dans cette famille et sa descendance vit encore sur place. Nous sommes là, actuellement. Il a eu beaucoup d'enfant, mais seulement deux filles ont survécu. Ma mère a eu deux filles : ma grande sœur et moi. Quant à mon père, il s'est marié plusieurs fois, mais il n'a pas eu d'enfants. Il s'est marié dans beaucoup de village, avec de belles femmes, mais il n'a jamais eu d'enfants avec elles. [00:36:54]

QUESTION : [00:36:54] est-ce qu'il s'est remarié avec des femmes Sébbés (du groupe des guerriers) ? [00:36:57]

BALEDJO : [00:36:57] il ne pouvait faire autrement. Même si je ne te l'ai pas dit, tu devrais connaître cela. N'est-ce pas son oncle, c'est Amadou Hammat, ils l'ont accueilli, ils lui ont donné leur fille pour le mariage, il est resté dans cette famille. [00:37:26]

QUESTION : [00:37:28] comme vous avez dit, qu'il s'est remarié plusieurs fois, je pensais qu'il a pu se marier avec une femme torodo ? [00:37:35]

BALEDJO : [00:37:36] tout celui qui est apparenté à nos familles Thiédos ne peut plus sortir de ces familles, c'est pareil qu'avec les Satikés (Peuls), les torobbés, nous importent peu. Notre village, est un village de Sébbés (guerriers), les Torobbés (groupe des marabouts) ne nous intéressent pas pour le mariage. Les Sébbés sont rois, ils sont riches, ils sont guerriers, ils ne s'intéressent pas au statut de courtisans, ils ne sont courtisans de personnes, comme le souhaitent les marabouts. [00:38:21]

QUESTION : [00:38:21] ton père avait-il des esclaves à sa disposition ? [00:38:25]

BALEDJO : [00:38:25] non, comme je te l'avais dit, mon père était tout seul quand il est revenu comme soldat. Et le père de Mariam Siyel l'a rencontré à Sandarma et il est venu avertir la famille. C'est comme cela qu'il est revenu dans le village. Les villageois ne le connaissaient pas et même ses parents ne savaient pas qu'il était en vie, car très jeune il a été récupéré par la famille de son père à Ogo, qui était des Torobbés. Sa propre mère ne l'a pas éduqué et ses oncles ne l'ont vu pour la première fois, c'est quand il est venu accompagné par les soldats. C'est le père de Mariam Siyel qui l'a reconnu avec les soldats et il est venu dire cela à la famille, comme je te l'avais dit. [00:39:09]

QUESTION : [00:39:10] j'ai compris. [00:39:10]

BALEDJO : [00:39:10] c'est de cette manière qu'on l'a découvert. [00:39:12]

QUESTION : [00:39:12] j'ai compris. [00:39:13]

BALEDJO : [00:39:13] c'est de cette manière que sa famille a préparé un talisman pour qu'il ne puisse repartir. Sa mère ne possédait que lui comme garçon, alors si tu retrouves ton unique fils, tu dois faire tout pour qu'il reste auprès de toi. [00:39:27]

QUESTION : [00:39:27] oui, bien évidemment. [00:39:27]

BALEDJO : [00:39:28] et sa sœur répondait au nom de Billel et n'as-tu pas vu ma fille que j'ai renommée Billel ? [00:39:38]

QUESTION : [00:39:38] oui, je la connais, tante Billel. [00:39:39]

BALEDJO : [00:39:40] je lui ai donné le nom de ma tante, la sœur de mon père, c'est elle qui était revenue avec sa mère, quand ils ont retenu le petit garçon. [00:39:51]

QUESTION : [00:39:52] quel est le nom de celui qui est parti au Mali ? [00:39:55]

BALEDJO : [00:39:57] c'est celui qui fait partie des Koliyabés (Peuls), comme je te l'avais dit et c'est lui qui avait dit qu'il ne se mariera pas avec les Sébbés. [00:40:09]

QUESTION : [00:40:09] c'est quelqu'un de la famille des Torobbés ? [00:40:09]

BALEDJO : [00:40:10] ce sont des Torobbés et des Imams qui avaient habité jadis avec mes grands-parents. Il a refusé de se marier avec les Sébbés et ils sont partis chercher une femme à Sinthiou Bamambé, une femme qui se nommait Safiatou Malal. Elle a eu un garçon et elle lui a donné le nom de Malal. [00:40:37]

QUESTION : [00:40:37] j'ai compris. [00:40:37]

BALEDJO : [00:40:38] c'est cela le nom des Koliyabés, mon grand-père paternel s'appelle Malal Safi. Ce nom est celui qui lui a été donné par sa mère, ils l'ont récupéré pour lui donner une éducation de Torodo. Après, il y a eu la destruction du village et l'immigration, tout le monde est parti, tu as compris ? [00:40:5]

QUESTION : [00:40:5] oui, j'ai compris. [00:40:5]

BALEDJO : [00:40:56] il s'agit de l'immigration forcée avec Cheikh Oumar, même vous qui êtes là aujourd'hui, vous êtes revenus sur place, mais tout le monde était parti. Parmi les Ndiaye qui détenait la chefferie, il y a eu une famille qui revenue, c'est la nôtre. C'est de cette famille que je suis en train de te parler afin que tu comprennes. C'est la famille de Demba Bolo qui était des chefs du village, tu entends cela ? [00:41:41]

QUESTION : [00:41:41] la famille de Demba Bolo, oui. [00:41:41]

BALEDJO : [00:41:42] tu entends cela ? [00:41:42]

QUESTION : [00:41:43] oui. [00:41:43]

BALEDJO : [00:41:43] je suis en train de te parler des familles de Ndiaye, ils n'habitaient ici, tu vois la maison où habite Moussa Samba, c'était des voisins des Ndiaye. Ils habitaient à côté de la maison du griot Farba Baguel, tu comprends maintenant ? [00:42:03]

QUESTION : [00:42:03] oui. [00:42:03]

BALEDJO : [00:42:04] les griots habitent maintenant dans une maison qui appartenait jadis aux Sébbés. Les Salli, là-où ils habitent, ce n'était pas là-bas leur maison. Toutes ces maisons appartenaient aux familles Ndiaye. C'était là-bas la maison du chef du village Demba Bolo et ils ont cohabité avec les Imams. Même la maison de ton grand-père était là, il y avait quatre familles Sébbés, tu connais déjà cela, non ? [00:42:32]

QUESTION : [00:42:32] oui. [00:42:32]

BALEDJO : [00:42:33] il y avait la maison d'Abdoul Mariam et la maison d'Amadou Ndoni, la maison de son père. [00:42:43]

QUESTION : [00:42:43] la famille d'oncle Amadou Ndoni. [00:42:44]

BALEDJO : [00:42:44] la famille d'Amadou Ndoni est du nom de famille Ndiaye, c'est la maison des chefs du village. Même cette maison dans laquelle nous sommes, faisait partie de ces familles de chefs, leurs oncles sont de Djéwol (village), quand ils sont revenus, ils ont trouvé que cette maison a été occupée par d'autres. Je t'avais dit que là-bas n'était pas l'ancien emplacement. Notre mare Biron appartient aux Ndiaye. Il n'y avait que les maisons des chefs autour de cette mare. Les familles Ndiaye habitaient tout autour de la mare Birom. C'est eux les chefs du village de Pathé. Tout cela appartenait aux familles Ndiaye et ils ont cohabité plus tard avec des Imams. Et cette partie du village, c'est après le retour de l'immigration forcée avec Cheikh Oumar que les Torobbés ont occupé cette partie. Dans toute cette partie du village, ils n'y habitent que les gens qui se sont nouvellement installés. [00:44:01]

QUESTION : [00:44:01] ??? [00:44:01]

BALEDJO : [00:44:02] Demba Ndiaye fait partie des familles de Sébbés, comme je te l'avais dit, c'est la famille de Demba Bolo. [00:44:08]

QUESTION : [00:44:08] j'ai compris. [00:44:08]

BALEDJO : [00:44:09] leur dernier parent qui est revenu a trouvé que leur maison était détruite et il n'y avait qu'un espace vide. Le terrain n'appartenait pas à ceux qui ont occupé l'espace. Ceux-ci sont originaires de Djiwel Sada, ce sont des esclaves. [00:44:27]

QUESTION : [00:44:27] ??? [00:44:28]

BALEDJO : [00:44:28] non, lors de la destruction du village, tout le monde était parti et ceux qui sont venus habiter, n'étaient du village, ce sont tous des étrangers. Je t'avais que les villageois d'origine étaient tous partis. [00:44:46]

QUESTION : [00:44:46] quelles était la cause de la destruction du village ? [00:44:48]

BALEDJO : [00:44:48] C'est souleymani Ball qui a détruit le village. Je t'ai dit que c'est Souleymani Ball qui a détruit le village, car c'était un village de Sébbés, ils ne connaissent que la guerre et si tu me contredis pour un rien, je prends un fusil et je te tire dessus. Si tu me contredis pour un rien, je prends un fusil et je te tire dessus, c'était ainsi la vie des Sébbés sur place, tu ne peux t'enorgueillir devant toi et moi je ne peux m'enorgueillir devant toi. C'était cela leur vie dans le village. Ce que je veux te faire comprendre, c'est qu'à l'époque nous n'étions pas musulmans, nous ne faisons pas la prière, tout ce qu'on avait, c'était notre parole et personne ne pouvait nous faire changer d'avis. Cela nous caractérise jusqu'à présent, est-ce que nous entendons entre nous nous aujourd'hui ? Non. Est-ce que nous pouvons être d'accord sur quelque chose ? Est-ce que nous nous mettons d'accord sur une idée ? Les blancs nous ont imposé leurs politiques, car ils ont trouvé déjà que nous sommes divisés. Tu as compris ce que je te dis ? Tu sais que les marabouts sont orgueilleux, tu es jeune, mais tu connais bien cela, quand quelqu'un apprend le Coran, il devient orgueilleux. Sais-tu ce que signifie l'orgueil ? [00:45:58]

QUESTION : [00:45:58] non, je ne connais pas ? [00:45:58]

BALEDJO : [00:45:59] ah bon ! [00:45:59]

QUESTION : [00:46:04] repose-toi un peu et on continue après ? [00:46:06]

BALEDJO : [00:46:07] certaines personnes qui maîtrisent la langue Pulaar sortent souvent à la radio et chacun des mots qu'ils utilisent, a plusieurs sens. [00:46:15]

QUESTION : [00:46:15] ??? [00:46:17]

BALEDJO : [00:46:18] kongou ou l'orgueilleux, c'est quelqu'un qui ne veut être dirigé par personne. Connais-tu qui ne veut être dirigé par personne ? [00:46:22]

QUESTION : [00:46:22] oui, je comprends. [00:46:23]

BALEDJO : [00:46:23] voilà. [00:46:23]

QUESTION : [00:46:24] oui. [00:46:24]

BALEDJO : [00:46:24] si tu es noble et que tu es plus fortuné que les autres, il y a quelque chose qui s'installe dans ton cœur. C'est le cœur qui fait que quelqu'un se sent supérieur aux autres ; l'orgueil c'est de l'égoïsme, car tu ne penses qu'à toi ; de la prétention, l'orgueil du pouvoir, tu as bien entendu ce que je te dis : l'orgueil et la prétention. Voilà, la différence entre ces termes. [00:46:52]

QUESTION : [00:46:53] c'est quoi le koufounagou (prétention) ? [00:46:53]

BALEDJO : [00:46:54] l'orgueil et la prétention, la prétention veut dire que personne ne peut te diriger, tu te sens supérieur à tout le monde, tu te sens plus important que toute personne, tu as une haute estime de toi-même. [00:47:09]

QUESTION : [00:47:09] que pouvez-vous nous dire sur les captifs de cases et les esclaves qui sont-là dans le village ? [00:47:17]

BALEDJO : [00:47:18] je connais mieux leurs maîtres. [00:47:26]

QUESTION : [00:47:26] oui, les personnes qui sont nos esclaves ou des esclaves des Sébbés ? [00:47:29]

BALEDJO : [00:47:29] oui, je connais.[00:47:30]

QUESTION : [00:47:31] quelle est l'origine de cette histoire et quelles sont leurs endroits d'origine ? [00:47:34]

BALEDJO : [00:47:34] ils ont été capturés par la force et les bateaux des blancs les ont emmenés ici, comme je t'avais dit. Je t'avais dit qu'il y avait des gens que les bateaux étaient chargés de les emmener sur place pour le commerce. C'est l'exemple de nos enfants qui sont-là en train de jouer, il y avait des vols d'enfants et les autres ont les a capturés de force. Tu captures un enfant, tu le mets dans un bateau et deviendra un esclave. Plusieurs de ces enfants ne sont pas des esclaves, tu les captures et tu les vends comme esclave, dans un autre endroit. Cet esclave devient quelqu'un que personne ne connaît ni sa mère ni son père. Ce n'était pas de la religion, c'était par la force, c'était le pouvoir des blancs. Quand ils sont partis vers l'est (Mali), c'est comme là-où nous sommes, tu décides de toi-même d'aller en voyage pour aller acheter des esclaves, tu arrives dans le village, tu trouves que le chef du village a déjà un convoi d'esclave à vendre, tu lui paies et vous les mettez dans le bateau, c'était cela l'esclavage. Mais, regardes bien le pouvoir actuel, il y a des gens qui travaillent avec eux, ils peuvent faire des choses que les autres ne peuvent pas faire. C'est l'exemple de nos parents qui travaillent actuellement avec le gouvernement, ils peuvent faire des choses que d'autres ne peuvent pas. Ou l'exemple des chefs actuels du village, ils peuvent faire des choses, même le gouvernement n'y peut rien. Quand même, tu es jeune, mais tu connais cela, c'était par la force qu'on a réduit les gens en esclavage. [00:49:32]

QUESTION : [00:49:32] maintenant, que pouvez-vous nous dire concernant les esclaves eux-mêmes ? [00:49:36]

BALEDJO : [00:49:37] les esclaves ou les captifs de cases. [00:49:38]

QUESTION : [00:49:38] que pouvez-vous nous dire sur les esclaves et sur les captifs de cases ? [00:49:44]

BALEDJO : [00:49:44] oui, je connais l'histoire de l'une de mes esclaves. Tu vois comme, notre immigration actuelle vers le Congo ou vers d'autres endroits, à l'époque, c'était pareil à cause de la destruction de notre village par Sileymani Ball. On est tous partis vers l'est. Certains sont devenus Bambaras et d'autres se sont intégrés dans d'autres ethnies. La manière dont d'autres ethnies sont devenues Peules, nous aussi on est devenu autre chose ailleurs. Toutes les ethnies que tu vois là-bas, il y a des gens qui viennent de chez nous. Ce commerce est mis en place par les blancs, que je t'avais dit, qui venaient dans leurs bateaux par la voie de notre fleuve, que tu vois. Je t'avais bien dit, qu'il n'y avait pas une autre route que le fleuve et quand les bateaux quittaient Ndar, ensuite, c'était Bakel et Kayes au Mali. C'était le seul moyen de transport, quand on attrapait un enfant, on le vendait dans les bateaux et puis c'est fini. Une fois que l'enfant est vendu, c'est cet enfant qui deviendra esclave. Quand ils sont entrés au Mali, ils ont pris certains qui étaient des Bambaras et ils les ont vendus ici, je connais certains esclaves qui sont d'origine Bambara et ceux de chez nous sont vendus au Mali. Il y avait aussi nos immigrés qui vivent au Congo, si ton père est un chef de village ou

bien tu connais des commerçants qui vivent ici, tu les envoies de l'argent et tu leur demandes de t'acheter des esclaves, quand les bateaux des blancs viendront du Mali. Tu es à l'étranger, à la manière de dire achetez pour moi une vache, c'est de la même manière que tu dis : achetez-moi des esclaves, est-ce que tu as bien compris ? [00:52:27]

QUESTION : [00:52:27] j'ai compris. [00:52:28]

BALEDJO : [00:52:28] c'est ceux qui sont au village, qui peuvent te procurer des esclaves, à la manière des bétails comme qu'on emmène pour vendre. Si tu l'envoies ton argent, celui qui est sur place, t'en achète et les garde pour toi, car tu es encore à l'étranger. Moi, j'ai grandi avec les esclaves dans notre maison. Je suis née dans la famille de mes oncles Samba Niang et Demba Niang et j'ai grandi avec les esclaves autour de moi, tu connais bien cela. [00:53:14]

QUESTION : [00:53:14] oui, je le sais. [00:53:15]

BALEDJO : [00:53:15] regardes bien notre quartier se trouve actuellement derrière la route goudronnée, c'est là-bas aussi où se trouvent la famille des Koulibali et la famille des Sy ce sont des esclaves des Torobbés et quand ils ont immigré vers l'est, ces familles se sont installées sur place. Je t'avais dit qu'ils sont partis vers l'est et le Torodo Alfa Rassine est resté là-bas, mais ses enfants qui sont revenus, ils ont récupéré ce qui appartenait à leur père. C'est la maison de Haymout Béli et la maison du chef du village, plus que la moitié des esclaves du village les appartenaient. Quand ils sont revenus, ils se sont mariés avec les Koliyabés et plus que la moitié des esclaves du village les appartiennent. La descendance des Torobbés se sont mariés aussi avec les koliyabés, tu comprends bien ce que je suis en train de te dire. [00:54:20]

QUESTION : [00:54:21] j'ai bien compris. [00:54:21]

BALEDJO : [00:54:23] tu comprends bien ce que je suis en train de te dire ? [00:54:25]

QUESTION : [00:54:25] j'ai compris et j'ai bien compris. [00:54:26]

BALEDJO : [00:54:27] ceux qui sont revenus de l'est, ce sont eux qui ont acheté les esclaves, comme je te l'avais expliqué. C'est pareil à nos jeunes qui envoient de l'argent de l'étranger pour acheter des bétails, cela tu l'as vu, c'était la même chose pour l'achat des esclaves. [00:54:45]

QUESTION : [00:54:45] ??? [00:54:46]

BALEDJO : [00:54:46] tu es en voyage et tu connais les commerçants du village, tu leur envoies ton argent, ils t'achètent des esclaves, qu'ils vont garder pour toi. [00:54:58]

QUESTION : [00:54:59] ??? [00:55:04]

BALEDJO : [00:55:04] oui, je connais bien. Avant, quand tu achètes des esclaves, tu es un roi, car ce sont eux qui cultivent ton champ, ce sont qui vont au marché et ce sont eux qui font la pêche. Toi, tu te reposes tranquillement dans ta maison. C'était cela, la vie au village et c'était cela l'esclavage. Et quand les blancs ont repris le pouvoir, cela les importait peu que tu sois noble ou esclave, ce qui les intéressait, c'était d'avoir des travailleurs. Le blanc n'aimait que l'on puisse simplement travailler pour lui. [00:55:48]

QUESTION : [00:55:48] ??? [00:55:49]

BALEDJO : [00:55:49] tu es jeune, mais connais cela, actuellement notre organisation sociale a été modifiée, il n'y a plus de solidarité sociale comme avant. [00:56:02]

QUESTION : [00:56:02] j'ai compris. [00:56:02]

BALEDJO : [00:56:03] personne ne parle aujourd'hui de groupe social, cela a changé. [00:56:08]

QUESTION : [00:56:08] ??? [00:56:14]

BALEDJO : [00:56:14] tout cela était une réalité, si tu prends un enfant qui n'est pas le tien, est-ce que tu te préoccupes de son bien-être ? [00:56:19]

QUESTION : [00:56:19] oui, je comprends. [00:56:20]

BALEDJO : [00:56:20] peux-tu avoir pitié d'un enfant qui n'est pas le tien ? Hier, on maltraitait ces esclaves et on ne s'intéressait pas s'ils ont mangé ou non. Tout cela, c'était avant, on ne s'intéressait pas de son manger, de son toit, il est là, tout temps debout en train de travailler pour toi. Tu es vraiment jeune, mais tu dois connaître cela. Il n'est pas ton fils, tu l'as acheté de ton argent ou tu l'as acquis parce que tu as de la connaissance. Tu vends une vache pour acheter un esclave. Est-ce que tu te soucies de quelque chose que tu as acquis par ton argent, comme la vache que tu as achetée, tu prends son lait et tu manges, c'est tout. C'est pareil à ton esclave, il se réveille le matin, il s'occupe du travail, mais tu as peu de pitié pour lui. C'était cela, l'esclavage d'hier. Maintenant, pour ce qui est des esclaves que je connais, on les appelle des esclaves de Thiniaf. Pour ce qui est de ceux, je suis né dans la maison et je les ai trouvés dans la famille, car je t'avais dit que mon père en avait acheté du Mali, mais c'était devenu comme de la parenté. Quelqu'un avec tu as grandi, le rapport entre vous devient comme de la parenté, sinon de l'amitié. Même si vous ne vous mariez pas, c'est un parent à toi. Ils vivent parmi nous dans la famille. Tout esclave avec j'ai grandi, on partageait les mêmes jeux et on se promenait ensemble. Quand il y a un mariage dans la famille, ce sont eux qui s'occupent du travail et s'ils se marient également, c'est nous qui gardons la clef du grenier pour la bonne gestion des festivités. C'est une relation d'entraide en parents proches, même si en revanche, cette parenté n'est une parenté de sang. Seulement nous sommes des proches parents, car on a grandi ensemble et on partage la même concession. Quelqu'un avec qui tu partageais tout dès l'enfance, tu sais il y a une certaine forme d'amour qui née entre vous. [00:58:32]

QUESTION : [00:58:32] j'ai compris. [00:58:33]

BALEDJO : [00:58:33] un enfant avec qui tu as grandi, il y a une sorte de respect qui s'installe entre vous, voilà notre relation avec les esclaves qui vivent dans notre famille. C'est de cette manière que j'ai grandi avec les esclaves qui habitaient dans notre famille, on partageait tout en réalité : les mêmes idées et les mêmes décisions. Quand mon père était encore en vie, il décidait quelque chose et nous tous on l'exécutait. Quand ses oncles sont décédés, c'était lui qui avait repris la responsabilité de la maison, tout ce qui n'allait bien, on disait : allez voir Sileymani Mariam. C'était cette relation que nous avions avec nos esclaves. Nous n'avons rencontré les mauvaises conditions infligées jadis aux esclaves. C'est juste le

nom d'esclave qui restait encore, mais en réalité, nous partageons tous les travaux domestiques. [00:59:14]

QUESTION : [00:59:14] ??? [00:59:28]

BALEDJO : [00:59:28] par rapport aux habits, ce n'était une chose facile. Même mes habits que je portais, je ne les avais pas facilement. Mais, je vais revenir sur la pénibilité de la nourriture d'abord. La plupart des choses que je suis en train de te raconter, on ne m'a pas appelé pour me dire cela. J'étais une enfant gâtée. Je t'avais dit que mon père n'avait pas beaucoup d'enfant, je me mettais, assise sur ses jambes en présence des notables du village. Je ne vais pas citer leurs noms, mais c'étaient bien les nobles du village, qui discutaient des sujets et tout ce que j'ai retenu, cela vient de cette époque de ma jeunesse et non le contraire. C'est pour cela, que je t'ai dit que tout ce que tu me racontes, dis-moi des choses bien, car une fois que je l'enregistre dans ma mémoire, cela ne sortira pas de sitôt. C'est le bon Dieu qui m'a donné cette faculté de mémoire, dès mon enfance. Ce que je vous raconte, personne ne m'a dit : écoute je vais te dire ceci ou cela. On n'a pas attiré mon attention dessus ou on me l'a écrit. Je l'ai écouté parler et je retenais cela. Mon père discutait différents sujets avec ses amis notables dans la maison et je mémorisais cela. Certains mots, une fois inscrits dans ma mémoire, cela ne sort plus. Maintenant, je suis devenue vieille, j'ai oublié beaucoup de choses que je connaissais. Il y a des vieux qui étaient-là dans le village, je connaissais toutes leurs histoires, mais maintenant, je ne me souviens plus de leurs noms. [01:01:25]

QUESTION : [01:01:26] ??? [01:01:37]

BALEDJO : [01:01:38] les guerres que tu entendais, étaient accompagnées de l'accoutrement des guerriers. C'était de l'habillement de combat, tu es jeune, mais tu as sûrement entendu cela, un accoutrement pour la catastrophe. Le commerce des humains était par la force. Tu perds ton enfant alors que celui-ci a été vendu. C'était cela la vie quotidienne des villageois. La religion n'existait pas et le bon voisinage importait peu et même si on te l'a pas dit, c'était cela la vie de tous les jours. C'était l'insécurité totale. Ils portaient des accoutrements de guerriers. Tu es jeune et tout ce que tu entends concernant cette période était basé sur la violence. Tout ce qu'on te raconte actuellement de vrai ou de faux concernant cette période, par exemple Samba Gueladio Diédji, le héros que tu entends, sa vie était basée sur la violence. Toutes ces violences, c'étaient la loi du plus fort. Penses-tu que des gens comme Samba Gueladio Diédji s'intéressaient à la religion ? C'est pour cela que je t'ai dit que les Sébbés d'hier étaient synonyme de violence. C'était cela hier, par contre, c'étaient des gens généreux, même si tu es étranger quand tu arrives, on t'offrira à manger et à boire. Ils étaient caractérisés par leur générosité. La générosité et l'hospitalité étaient les caractéristiques fondamentales des Sébbés. [01:03:52]

QUESTION : [01:03:52] ??? [01:04:03]

BALEDJO : [01:04:04] c'est la noblesse. [01:04:05]

QUESTION : [01:04:06] ??? [01:04:10]

BALEDJO : [01:04:10] oui, différence entre noble et esclave, c'est le fait d'attribuer de l'importance à certaines personnes au détriment d'autres. Même, au niveau des esclaves, certains ont plus de considérations que d'autres par rapport à leurs fortunes. La différence de fortune fait que certains ont plus de considération que d'autres. [01:04:39]

QUESTION : [01:04:41] ??? [01:04:45]

BALEDJO : [01:04:46] je sais qu'être noble ce n'était pas une chose facile. Les courtisans n'étaient pas des gens nobles, être noble et libre, c'est de ne dépendre de personne, on dit alors un tel est noble. Garder son autonomie et sa personnalité, c'était cela la noblesse d'hier. Sais-tu la signification de parler de soi ? Tu es un fils d'un noble, d'un riche, tu es le fils de quelqu'un de célèbre et la langue Pulaar dit : tu es ce que tu as trouvé dans ta famille. La langue Pulaar est très riche et chaque mot a plusieurs sens. Un noble est celui qui est autonome et qui a une personnalité. Il sait ce qu'il fait, il sait se maîtriser, il respecte sa parole et il ne dit pas de n'importe quoi. Il ne décide pas de n'importe quoi pour l'intérêt de la société et tout ce qu'il te dit, c'est pour l'intérêt général. Comme je t'avais dit, il a de la parole et personne n'a entendu du mal par rapport à lui, il n'est un voleur par exemple. Quand il vient demander la main d'une fille, personne ne vient parler méchanceté sur lui. Les gens diront, c'est un noble, car, on n'a jamais entendu de mauvaises choses sur lui. On connaît la réputation de la personne avant même de la rencontrer. C'est pour cela que je t'ai dit que la langue Pulaar n'est facile à comprendre. Il existe des astuces dans la manipulation de la langue Pulaar. Le noble, c'est celui qui ne vole pas et qui suit la parole de Dieu. La noblesse concerne celui qui ne vole pas, ne s'oppose pas aux prescriptions de Dieu et qui respecte la loi. Il sa parole, il cultive et il mange, il fait la pêche et il mange, il fait régulièrement ses prières. Mais, si tu entends qu'un tel est un noble, qu'il fait ses prières et après tu entends qu'il fait ceci ou cela contraire à la noblesse, c'est cela la différence entre un noble et un esclave. Un esclave est esclave et un noble est un noble. Un noble n'a pas été acheté ou vendu. Concernant les femmes, une femme noble se caractérise avant tout par l'amour qu'elle porte pour l'harmonie de sa concession. La noblesse de la femme, c'est quand elle se marie, elle œuvre pour le bien-être de sa famille et elle vivra dans sa famille jusqu'à sa vieillesse. Une femme qui n'est pas noble se caractérise par des divorces, tu es jeune, mais tu dois connaître cela. Elle arrive dans une famille et chaque fois, tu entends des histoires et des bagarres. Si une femme est connue pour ses divorces, c'est parce qu'elle n'est noble et personne ne voudra se marier avec elle après, car elle ne fera que séparer sa progéniture. [01:09:36]

QUESTION : [01:09:37] ??? [01:09:45]

BALEDJO : [01:09:46] malheureusement, maintenant je suis malade. Si j'étais en bonne santé on pourrait continuer notre conversation, car j'ai grandi dans des familles où je suis entourée des personnes et je suis habituée à m'entretenir avec des gens. Entre autres, comme je te l'avais dit je vis dans la famille des Ndiaye. Je vis dans des familles des chefs du village. C'est ici la maison des chefs de ce village et tous ceux que cité, c'est ici la chefferie. Avant, si quelqu'un arrive dans ce village, c'est ici que tu es reçu. Tous les hommes de cette maison sont morts dans des guerres héroïques. Ce que tu vois dans cette maison, ce sont des survivants. [01:10:36]

QUESTION : [01:10:37] ??? [01:10:40]

BALEDJO : [01:10:40] depuis que ce monsieur est venu discuter avec moi, nous avons parlé que des choses bien. Imaginez-vous, des gens qui viennent de loin pour discuter avec des choses concernant ma famille, mon seul regret, c'est que je suis vieille, sinon j'allais vous renseigner sur beaucoup de sujets. Des êtres humains qui se sont déplacés et qui sont venus vers moi pour s'entretenir avec moi, afin de connaître certaines choses concernant notre

société, cela ne peut que me réjouir. Au-delà même d'être une femme, je vous dirai tout ce que je connais. Il n'y a pas beaucoup de gens qui m'interrogent sur la destruction de notre village et de l'histoire de la nouvelle population qui s'est installée ici. Et de l'histoire de tous ceux qui étaient les dirigeants de ce village et qui sont tous morts dans des guerres. [01:11:38]

QUESTION : [01:11:38] ??? [01:11:41]

BALEDJO : [01:11:41] je suis contente de discuter avec vous, car ce sont des choses que je connais bien, personne ne pourra me contredire sur cela. J'ai parlé de mes parents et mêmes des parents des esclaves aussi et ces esclaves, nous les avons trouvés dans la maison et nous avons grandi avec eux. Ce sont des esclaves de Torobbés. Ils font partie du village et ils font partie de nos familles. Par rapport à leur origine, ils sont venus de l'est et ils ont habité cette maison du chef de village en tant qu'esclave, mais nous avons grandi ensemble et nous avons partagé notre quotidien ensemble. Essaye de bien comprendre ce que je te dis, ils ont habité ici, à côté de Farba Bagel (le griot) et l'Imam, dans une même maison et ils partageaient tout ensemble. Je t'ai dit aussi que celui qui a détruit le village, c'est Souleymani Ball, parce qu'ils n'étaient pas musulmans. [01:12:55]

QUESTION : [01:12:56] ??? [01:12:59]

BALEDJO : [01:13:00] quand il a détruit le village, il n'a tué que les dirigeants du village et ceux-ci étaient issus de cette maison. [01:13:15]

QUESTION : ???

BALEDJO : [01:13:17] quand Soueymani Ball a annoncé sa volonté d'attaquer le village, le grand-père d'Amadou Dabba savait que ce dernier avait des choses mystiques avec lui et tous les Sébbés ont préféré partir avant, mais lui a décidé de rester, mais il a fini par emprunter la vallée de Diolol et sa pirogue a chaviré, il est mort sur place et il est enterré à Wawndé (village). [01:14:22]

QUESTION : [01:14:23] ??, [01:14:24]

BALEDJO : [01:14:25] mon vrai nom est Houleymata ou Aminata, mais mon nom Balédio, c'est un forgeron qui habitait dans la famille qui me l'a attribué, alors que j'apprenais encore à marcher. J'étais attirée par le charbon de bois qu'il allumait pour travailler, il me dissuadait de ne pas s'en approcher, mais je ne prêtai pas attention à ce qu'il me disait, alors il disait aux membres de la famille : venait prendre votre Balédio, qui signifie votre noir. Et ce surnom est resté collé à moi, même dans mes papiers, il y est inscrit, quand je suis allée à la Mecque, on m'appelait par ce nom. [01:15:32]

QUESTION : ???

BALEDJO : [01:15:34] quand ils m'ont dit de préparer mes papiers pour aller à la Mecque, ils ont inscrit mon nom Balédio, mes papiers sont encore là dans la valise, c'est bien ce qu'ils ont mis et ils ont même mis le nom de ma mère Ndiayel et de mon père Sileymani Mayriam. Mon père lui-même son nom est suivi de sa mère qui est Thiédde, mais son origine est Torodo et leur origine, c'est Sinthiou Graba, mais moi mon nom est celui des Sébbés. [01:16:51]

QUESTION : [01:16:52] ??? [01:16:54]

BALEDJO : [01:16:55] je suis contente, car je suis vieille et je n'ai pas tenu en compte de rang social. Celui qui te connaît pas et qu'il a entendu de mauvaises choses sur toi, il ne viendra jamais te rendre visite. Je remercie le bon Dieu et son prophète, je suis de la même classe d'âge que ton père (Amadou Thiam). [01:17:30]

QUESTION : [01:17:30] ??? [01:17:34]

BALEDJO : [01:17:34] aujourd'hui, j'ai plus que, quatre-vingt-dix ans. [01:17:41]

QUESTION : [01:17:41] ??? [01:17:41]

BALEDJO : [01:17:42] oui, j'ai dépassé les quatre-vingt-dix ans, tu peux aller demander aux gens du village, mais j'ai bien dépassé cela, je ne me souviens plus de mon âge exact. [01:18:04]

QUESTION : [01:18:05] ??? [01:18:05]

BALEDJO : [01:18:06] tu peux redemander mon âge aux villageois, car je ne me souviens plus de mon âge. Si c'était avant, j'avais de la mémoire, mais maintenant, j'ai tout perdu. Ils vont seulement dire, qu'elle est devenue vieille, mais je connaissais bien mon âge avant. En revanche, l'année de ma naissance, il y avait eu de belles choses qui se sont produites dans notre village, mais j'ai tout oublié, Dieu m'en ai témoin. [01:18:45]